

**Lettre ouverte à BOUDJEMÂA KARECHE**  
**Février 2014**  
**Par Anne-Marie Lallement**

Cher BOUDJ

Je te connais depuis quelques décennies ainsi que la cinémathèque algérienne, puis que je vous ai découverts tous deux, au mi temps des années 70, quant tu dirigeais ce lieu, sourire aux lèvres, mais gant de velours dans une main de fer .j'étais alors une jeune cinéaste intrépide qui avait quitté son travail d'assistante à la télévision scolaire française pour essayer de tourner en Kabylie, mais qui avait du y renoncer après avoir été prise par la SM (redouté sécurité militaire de l'époque) pour une dangereuse gauchiste venue fomenter la révolte en Kabylie (je pense qu'ils avaient peur des ex soixante huitards dont je faisais partie, et avaient trop lu TINTIN) !

Cinéphile acharné tu avais été adoubé, d'abord animateur, puis patron de la CINEMATHEQUE D'ALGER, après Ahmed Hocine, qui avait hérité de ce formidable lieu après sa création en 1964 par HENRI LANGLOIS :l'ineffable patron de la cinémathèque française, JEAN MICHEL ARNOLD (créateur du service cinéma au CNRS), et RENE VAUTIER, vaillant cinéaste anti colonialiste.

Tu as contribué à faire vivre ce temple de la cinéphilie, pendant plus de trente ans , et tu as certainement accompli un travail colossal, faisant de ce lieu, l'une des meilleures cinémathèque du monde

On allait alors en bande avec des copains de l'ONCIC ou des cine –pops, voir de vieux classiques américains ou français, mais surtout, surtout , découvrir des pépites tels que TAHIA YA DIDOU de Mohamed ZINET, ou NAHLA de BEHLOUFA. plus tard, on a ri en découvrant OMAR GATLATO de Merzak' ALLOUACHE, ou les aventures d'HASSAN TERRO ; on passait ensuite des soirées à refaire le monde au Novelty ou à la BRASS ...et on était heureux !

J'espère, j'espère très fort que la cinémathèque algérienne d'aujourd'hui, MÊME SI TU N'Y ES PLUS,pourra prendre du temps pour passer et repasser les 3 films de Tariq Teguaia ROME PLUTÔT QUE VOUS, INLAND et ZENDJ ( en quête d'un distributeur), et aussi ceux des plus jeunes jeunes cinéastes : MOLLEMENT, UN SAMEDI MATIN de SOFIA DJAMA, OU À L'OMBRE ET DANS LE SILENCE , et JE SENS ROULER LA TERRE de MOHAMED LAKHDAR TATI , AFRIC HOTEL d'HASSEN FERHANI et NABIL DJEDOUANI, BIR D'EAU, A, WALKMOVIE de Djamil Beloucif, LES FILM D'AMAL KATEB GHIBA LEGENDE et ON NE MOURRA PAS, qui est également comédienne dans LA PARADE DE TAOS de NAZIM DJEMAÏ, et sera aussi comédienne dans les nouveaux films d'ALLOUACHE, et de LYES SALEM, les films de LAMINE AMAR KHODJA : ALGER MOINS QUE ZERO, 56,SUD et le très primé DEMANDE A TON OMBRE, LA PRESENCE DE L'ABSENT d'Abderrahmane Krimat et combien d'autres !

Retiens bien leurs noms BOUDJ, car ils sont la relève et ILS SONT Là.....AVEC POUR LA PLUPART aucun vrai moyen mais du courage, de l'huile de coude, du savoir faire, des

références, QUI N'ONT RIEN à ENVIER AUX GENS DE TA GENERATION (dont je fais partie).

Peut-être n'as-tu pas vu le monde changer Boudj, mais quand tu évoquais la pellicule le fric le travail nécessaire à un cinéma de qualité, et dont toute ta génération a pu profiter grassement grâce à la nationalisation des moyens de production du cinéma en Algérie après l'indépendance.

Tu as oublié que même si les cinéastes des années 60-70, devaient se battre pour faire leurs films ,ils bénéficiaient d'un confort, d'un milieu que n'auront ...jamais les cinéastes venus après ; certains d'ailleurs étaient de véritables fonctionnaires du cinéma via l'ONCIC ou la RTA....et toi aussi BOUDJ , tu as été un fonctionnaire assez gâté ,célèbre, recevant les plus grands cinéastes de la planète, mais aussi multipliant la création de cinémathèque :une vingtaine à travers l'Algérie), développant le fonds de films etc.... OUI TU AS BIEN TRAVAILLE BOUDJ,dans un environnement très porteur, GRÂCE à LA RENTE GAZIERE ! ...LE CINEMA ALGERIEN A ETE àL 'HONNEUR jusqu' 1975 année de la palme d'or du cinéma algérien avec LES ANNEES DE BRAISE de LAKDAR HAMINA (par ailleurs directeur de l'ONCIC...et qui a tout de même englouti une année entière de trésorerie de cet office pour faire son film !)

Lorsque les années 80 sont arrivées, et que le gouvernement algérien a succombé petit à petit au libéralisme, quant le prix du baril pétrolier a chuté, on a commencé à assister à une baisse de productions des films en Algérie, c'est d'ailleurs qu'avant les violences de la décennie noire, certains comme ALLOUACHE ont émigré en France....suivi une dizaine d'années après par des réalisateurs comme BOUAMARI, LLEDO (qui depuis a émigré en ... Israel,) et combien d'autres !

Après les violences de 1988 , la montée du FIS, l'arrêt des investissements étatiques pour la culture en général et le cinéma en particulier, tu es resté courageusement à ton poste... jusqu'à ton renvoi de la cinémathèque en 2004 (je crois) où tu n'avais franchement pas l'âge de la retraite !

Ce renvoi et tes problèmes d'yeux t'on certainement éloigné de ce qui se passait....Et ce qui se passait, c'est que les violences des années 90 ont détruit ponctuellement tout ce qui faisait l'Algérie. Mais, la roue tourne, CHER BOUDJ, de nouvelles générations éclosent, et UTILISENT LES MOYENS QU'ILS ONT POUR CREER, pour les cinéastes, de toutes petites ou d'un peu plus grosses caméras numériques, LA PLUPART SAVENT TOUT FAIRE, ECRIRE LEURS SCENARIOS FILMER, PARFOIS PRENDRE LE SON , MONTER ; ils sont souvent leurs propres producteurs, à moins que ce ne soit leurs frère ou leurs copains,. Ils vivent entre plusieurs pays :la France, la Suisse, la Grèce ....et l'Algérie ; ce sont des citoyens du monde, et tu n'as aucun conseil à leur donner, comme tu l'as essayé de le faire au MUCEM.

*Ne jouons pas aux vieux cons* , c'est ce que me disait René Vautier *Saint René* comme on dit en Algérie , que j'étais allée interviewer dans sa maison de Cancale il y a quelques années, non,

LES JEUNES CINEASTES ALGERIENS NONT PAS DE LEÇON à RECEVOIR DE LA GENERATION DES ANNEES 70/ils travaillent dans un monde qui n'a plus rien à voir à celui que nous avons vécu plus jeunes.

Personne ne les attend, l'économie du marché est partout... Ils savent hormis de rares exceptions qu'ils ne vivront jamais de leur art ; ils sont souvent solidaires entre eux, n'ont pas ou peu de narcissisme exacerbé, comme certains de leurs aînés ont pu avoir, n'ont aucune protection sociale ou autre, mais ils créent envers et contre tout.

Alors Boudj, ne leur parle pas de sang et de sueur comme tu l'as fait en ces journées de rencontre ; même s'il est toujours déplaisant d'être renvoyé dans ses foyers comme un malpropre, comme on a osé te le faire dans ton pays, après toutes ces années où tu as tant travaillé....

On te donne encore des tribunes dans des journaux, tu viens de publier un livre sur l'héritage de ton ami, le cinéaste Bouamari, tu es encore invité de façon chaleureuse à l'étranger, tu peux te délecter de délicieuse kemia au bord de la grande bleue qui borde la petite ville de Bordj el Kiffan où se trouve ta maison... Où tu n'es pas seul.

Espérons que les jeunes que l'on a mis aux commandes de la cinémathèque algérienne après ton éviction (mais auxquels on laisse bien peu d'initiative), sauront valoriser le stock impressionnant d'archives et de films du fond de la cinémathèque collectée année après année...

Comme le disait le jeune Dylan, aujourd'hui septuagénaire, oui les temps changent, chaque génération a le privilège de se forger ses propres outils ; la culture cinématographique ne se propage plus seulement via les salles commerciales, mais dans les dizaines de lieux alternatifs (sans parler du web évidemment), les squats, où l'on se rassemble pour voir, débattre, sur des films anciens et nouveaux. Certes nous espérons très fort que les salles de cinéma ré-ouvriront en Algérie, et que le gouvernement algérien donnera la possibilité à ses créateurs d'œuvre au pays, sans avoir la nécessité de chercher des budgets ailleurs... Nous voulons y croire !

A bientôt Boudj, à Alger ; à Marseille, Paris ou ailleurs, pour continuer cette conversation.